

Résister au livre

Histoire de Judas de Rabah Ameer-Zaïmeche

Gérard Grugeau

Numéro 175, décembre 2015, janvier 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79922ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (2015). Compte rendu de [Résister au livre / *Histoire de Judas de Rabah Ameer-Zaïmeche*]. *24 images*, (175), 46–46.

Résister au livre

par Gérard Grugeau

À cheval entre deux cultures, Rabah Ameur-Zaïmeche se sent toujours d'ailleurs. Mais il reste profondément marqué par l'école de la République qui, dès l'enfance, lui a inculqué le goût de l'histoire. Avec Mandrin, Jésus comptait parmi les héros qui squattaient alors l'imaginaire enfiévré du gamin de banlieue qu'il était. Mais toujours atypique dans son parcours, c'est par la personne de Judas que le cinéaste aborde ici la vie du Christ. Et ce, parce qu'il tient là une figure honnie à l'origine de l'antisémitisme, figure que la religion chrétienne a toujours associé à l'idée de trahison et que le film entend aujourd'hui réhabiliter. Une occasion en or donc de revisiter l'histoire et de pourfendre les adorateurs du dogme, ces marchands du temple intellectuel qui encagent les esprits et érigent de vaines prisons mentales entre les hommes en figeant la parole pour l'éternité, avec tous les risques d'instrumentalisation qui en découlent. Résister, oui, et avant tout résister au Livre. Déjà dans *Dernier maquis*, le patron Mao laissait entendre à l'imam en herbe, qui venait de se circoncire à froid, que nulle part il était indiqué dans les Saintes écritures que la circoncision était un commandement de Dieu. Dans *Histoire de Judas*, c'est le mythe fondateur même du dogme chrétien qui est mis à mal, revisité. Judas n'a pas trahi. Il est même le fidèle des fidèles, celui à qui Jésus confie la délicate mission de détruire toutes les traces écrites de ses discours consignés par un scribe de la région. À partir de là, nous nous retrouvons face à deux figures rebelles, deux figures ne faisant plus qu'une, comme dans cette belle séquence d'ouverture où Judas porte Jésus sur ses épaules, leurs deux corps unis à jamais dans une fraternité irréductible, idée reprise vers la fin quand le disciple se couche dans le Saint-Sépulcre à la place du maître ressuscité. Au dogme semeur de discordes et de violences, Rabah Ameur-Zaïmeche oppose « le discours du cœur » et actualise de fait le message premier des Évangiles, le seul qui compte parce qu'il rassemble, comme *Les Chants de Mandrin* qui réunissaient tous les amants de la liberté. Car le film parle aussi de liberté bafouée, de ceux qui oppriment et qui occupent le territoire. Il est une réflexion atemporelle sur le pouvoir, symbolisé ici par la figure tourmentée de Ponce Pilate. Bref, rien de figé chez le cinéaste dialecticien : l'humanité porte en elle les voies de l'avenir.

Au-delà de cette relecture fraternelle de l'histoire qui ne nie pas pour autant les rapports de force et de classe, *Histoire de Judas* rivalise d'audace jusque dans sa mise en scène. Tourné en Algérie, la terre d'origine du cinéaste, le film s'inscrit dans une matérialité du monde magnifiée par la photographie chaude et vibrante de Irina Lubtchanski. Les ruines immémoriales qui se dressent en toile de fond confèrent une intemporalité au récit (on pense à la *Médée* de Pasolini) que vient renforcer la modernité des dialogues. On l'aura compris, l'Évangile selon Rabah désacralise l'histoire sainte pour jouer à fond la carte du profane. L'épure préside aux choix esthétiques et installe une poésie simple qui, même dans ses fulgurances picturales, n'écrase jamais les personnages. Une poésie

par ailleurs douce et charnelle, liée à la présence des femmes, qui détourne la représentation doloriste du corps du Christ pour célébrer la vie, source inépuisable de jouissance. À ceux qui pourraient trouver cette réhabilitation de Judas dérisoire, voire hérétique, Rabah Ameur-Zaïmeche répond par la beauté lumineuse du cinéma, cet art d'éclaireur qui permet de repenser le monde dans une sorte de recueillement généreux, là où brûlent le rêve et la croyance, loin de toutes les idolâtries qui ligotent nos âmes. 24

France 2015. Scé. et ré. : Rabah Ameur-Zaïmeche. Ph. : Irinia Lubtchansky. Mont. : Grégoire Pontécaille. Mus. : Rodolphe Burger. Int. : Nabil Djedouani, Rabah Ameur-Zaïmeche, Mohamed Aroussi, Marie Loustalot, Regis Laroche, Roland Gervet, Patricia Malvoisin, Eliott Khayat, Abel Jafri, Xavier Mussel. Prod. : Sarrazink Productions. 99 minutes.

